

# PLUME AU VENT

Société de Lecture

1818

n° 443 juin 2020 paraît 10x par an

EDITO

Chaque jour des centaines de morts. Les personnes infectées ne savent pas, ni qu'elles infectent les autres, ni par qui elles ont été infectées. Il n'y a presque plus de commerce, et plus d'emploi. Seuls les pauvres, préférant s'exposer à l'infection plutôt que mourir de faim, font le travail le plus périlleux : soigner les malades, ramasser et enterrer les morts. Tout cela survint à Londres lors de la grande peste de 1665, où plus de 100 000 âmes – un quart de la population de la capitale – disparurent en dix-huit mois. Cette histoire douloureuse est racontée par Daniel Defoe dans son *Journal de l'année de la peste* (LLB 151/3), roman historique sous forme de témoignage. La peste révèle la diversité des natures humaines : les plus riches quittent la ville, d'autres deviennent fous, courant nus dans la rue en hurlant leur angoisse. D'autres encore sont plus vertueux : même condamnés, ils refusent d'être soignés par peur de contaminer les soignants. Les exemples de charité abondent autant que ceux de pillage et de vol. Il en est de même chez

Camus dans *La Peste*, roman rédigé aussi sous la forme du témoignage d'un fléau à Oran, en Algérie française, pendant les années quarante. Cependant, là où Defoe, protestant dévot, voit la manifestation de la vengeance de Dieu, Camus fait valoir la condition des hommes et des femmes qui côtoient la mort intimement, de jour en jour – des gens dont l'existence même ressemble à une condamnation à mort. On y voit les conflits entre l'espoir et le renoncement, entre la foi et le réel, entre la recherche du bonheur et la solidarité humaine. En lisant ces œuvres, on comprend qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Qu'y apprend-on ? Defoe, en évoquant les événements de l'année, exprime le souhait que cette mémoire puisse être marquée plus par les gestes de bonté que par la satisfaction d'avoir bravé la mort. Pour sa part, Camus sort de sa réserve habituelle pour affirmer qu'« il y a dans les hommes plus de choses à admirer que de choses à mépriser. » Puissions-nous en dire autant.

David Spurr, membre de la Commission de Lecture

JAB  
1204 Genève  
PP/Journal

AGENDA



En ces temps chahutés, voici une merveilleuse nouvelle que nous souhaitons partager avec vous : la Société de Lecture vient de se voir décerner le **Prix Europa Nostra 2020** dans la catégorie « Contributions exemplaires ».

« Cette bibliothèque universelle et lieu de discussion existe sans interruption depuis 200 ans. Pendant tout ce temps, la Société de Lecture est restée fidèle à ses objectifs initiaux de rassembler les personnes intéressées par la littérature, la science et les arts. Elle est devenue un centre pour les représentants les plus éclairés des différentes cultures européennes et ses activités expriment l'esprit d'ouverture et la volonté d'innover, qualités que la Société continue de promouvoir dans ses murs. La contribution de la Société de Lecture à la promotion et à la diffusion des valeurs culturelles sous leurs diverses formes

est reconnue comme un cas exceptionnel de multilinguisme suisse et est pertinente à un niveau européen plus large », a déclaré le Jury.

Par ailleurs, comme les recommandations des autorités fédérales et cantonales dans le contexte de la lutte contre la propagation du coronavirus varient de semaine en semaine, nous ne pouvons pas encore nous prononcer quant à la possibilité de maintenir les dernières séances d'ateliers programmés in situ au moment de boucler ce numéro du *Plume au Vent*. Les participants auront été avertis par message électronique.

L'équipe de la Société de Lecture a continué de travailler d'arrache-pied depuis le début du confinement. Cette situation inédite nous a permis de finaliser notre nouveau site internet [societe-de-lecture.ch](http://societe-de-lecture.ch) après de longs mois de labeur. Vous y trouverez la présentation de nos activités culturelles, le catalogue des ouvrages de la bibliothèque, les exemplaires de *Plume au Vent*, et des suggestions de lecture. Petit à petit, nous y incorporerons toutes les

conférences qui ont été enregistrées dans nos murs (réservées à nos membres), notre souhait étant de vous offrir aussitôt que possible une magnifique bibliothèque sonore.

@societedelecture : notre compte Instagram est né ! Il proposera, semaine après semaine, de magnifiques portraits de nos hôtes, des suggestions de lecture ou encore, temporairement, des vidéos de personnalités s'étant exprimé, pour nous, sur le confinement.

L'équipe de la bibliothèque a avancé l'informatisation du catalogue des livres du fonds, en assurant le prêt des livres à une vive cadence. Ces derniers ont été envoyés par voie postale ou ont été distribués par des membres et amis de la Société de Lecture qui se sont portés volontaires, auxquels nous tenons à exprimer nos vifs remerciements.

Nous espérons vivement pouvoir vous retrouver au plus tard en septembre prochain à l'ouverture de notre saison automnale et, entre temps, parmi les rayonnages de notre chère bibliothèque !

## ROMANS, LITTÉRATURE

**Kate ATKINSON**

### *Big Sky*

London, Doubleday, 2019, 356 p.

Jackson Brodie is a private investigator. His work mostly consists of spying on unfaithful spouses in impending divorce cases. Things change for him, though, when Crystal, trophy wife to the prosperous owner of a haulage firm, wants him to find out why she is being followed everywhere by someone in a mysterious silver BMW. It turns out that Tommy, her husband, has another business that is far more profitable than haulage. He and his partners run a sex trafficking operation that lures young women from Eastern Europe and Asia with promises of respectable work. When they arrive in Britain, the women are sold into prostitution. Brodie, despite aspiring to be a Hercule Poirot, is a somewhat bumbling detective, partly comic and partly heroic. He stumbles on the sex trafficking ring more or less by accident, but does the right thing once he's there. The novel takes place on the coast of Yorkshire, with its day-trippers, honky-tonk seaside attractions, and an assortment of colourful characters: a washed-up comedian, an operatic drag queen, and two low-level female detectives named Ronnie and Reggie who are pushed aside by their superiors every time they get near a big case. Atkinson mas-

terfully evokes a provincial underworld where raffish charm barely conceals the threat of violence. ■ LHC 1365

**Hajar BALI**

### *Écorces*

Paris, Belfond, 2020, 302 p.

Voici le premier roman de la dramaturge et mathématicienne algérienne née en 1961, ancienne pensionnaire du Château de Lavigny (VD). Cette saga familiale qui couvre les années 1935 à 2016 se déroule en Algérie et s'articule autour de Nour, brillant jeune étudiant en mathématiques, qui étouffe quelque peu dans le petit appartement d'Alger dans lequel il vit avec arrière-grand-mère, grand-mère et mère depuis que son père Kamel a été emprisonné. Dans le contexte d'une société où les femmes ne sont pas encore tout à fait affranchies, l'auteur s'attache malicieusement à raconter l'émancipation d'un jeune homme qui veut sortir de la tyrannie affectueuse de son gynécée, de surcroît engoncé dans de lourds secrets de famille. Sa rencontre avec l'énigmatique Mouna, dont il tombe amoureux, va être déterminante. Ce roman, à la construction élaborée lui permettant de rappeler l'histoire récente de l'Algérie du point de vue de quatre générations autochtones, est écrit dans une langue douce au charme oriental. De magnifiques envolées sur le langage, la poésie, la musique classique et bien sûr les mathématiques, lui donnent du corps

pour traiter en fin de compte les questions existentielles de façon originale et travaillée. ■ LHA 11502

**Jaume CABRÉ**

### *Quand arrive la pénombre*

Traduit du catalan par Edmond Raillard Arles, Actes Sud, 2020, 269 p.

Avec un art du récit prodigieux, Jaume Cabré, auteur de l'inoubliable *Confiteor* (LHD 560), invite la mort violente dans chacune des treize nouvelles qui composent son dernier recueil. Chaque histoire confirme son imagination inépuisable et présente le parcours d'un assassin, toujours un homme, qui décide le plus froidement possible, sans états d'âme ni remords, « d'être le destin de quelqu'un ». Soutenue par une construction savamment maîtrisée, son écriture dense et imagée ose des variations sur le meurtre qui se lisent avidement tant elles surprennent, émeuvent, manient l'ironie et l'humour, donnent matière à réflexion sans jamais succomber au spectacle facile de l'horreur sanguinolente, racoleuse et gratuite. Les treize récits sont à chaque fois la vitrine idéale pour exposer ses thèmes de prédilection: la banalisation du mal, la facilité déconcertante avec laquelle un homme – mari jaloux, tueur à gages, voleur, soldat, etc. – va y succomber et les ressorts psychologiques qui habitent son esprit. Chaque nouvelle est une histoire à part entière. Cependant, il faut les lire dans l'ordre choisi par Jaume Cabré, afin de découvrir comment il réus-

sit la prouesse littéraire de les faire interagir entre elles, et comment la rencontre avec une œuvre d'art, en particulier un tableau de Millet, montre le chemin lumineux d'une possible rédemption. Il est recommandé aux âmes sensibles de ne pas s'abstenir. ■ LHD 597

**Mia COUTO**

### *Les sables de l'empereur*

Traduit du portugais (Mozambique) par Elisabeth Monteiro Rodrigues Paris, Métailié, 2020, 662 p.

Le grand écrivain lusophone, né en 1955 au Mozambique de parents portugais qui avaient fui la dictature de Salazar, convie le lecteur à une leçon d'histoire, celle de son pays à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, quand la couronne portugaise faisait face à la résistance de l'État de Gaza, deuxième plus grand empire en Afrique dirigé par l'empereur de haut lignage Ngungunyane (ou Gungunhane comme le désignent les Portugais), fils de Mozila. Initialement publié sous la forme de trois volumes distincts que les éditeurs français et espagnols ont préféré réunir au sein d'un même volume, *Les sables de l'empereur* est une fresque abyssale inspirée de faits et de personnages réels – on y croise entre autres le médecin-missionnaire suisse Georges Liengme – construite sous la forme d'un échange épistolaire fictif entre le sergent Germano de Melo, républicain banni pour s'être révolté contre la monarchie, et le conseiller du roi, avec en alternance le récit poétique d'une jeune femme africaine éduquée chez les prêtres, Imani

**ASSET MANAGEMENT. AVEC UN  $\alpha$  COMME ALPHA.**

Quand il s'agit de générer de l'alpha, une vision et une expertise reconnue dans la sélection de talents font toute la différence.

Depuis plus de 50 ans, nous sélectionnons des talents ayant une réelle capacité à générer de l'alpha et protéger contre les baisses de marchés. Cette expertise unique est accessible à travers une large gamme de fonds d'investissement.

PARCE QUE VOUS MÉRITIEZ LE MEILLEUR.

**NOTZ STÜCKI** ASSET MANAGERS SINCE 1964

notzstucki.com Genève - Zurich - Londres - Luxembourg - Madrid - Milan

*Aux quatre saveurs*

Pâtisserie  
Confiserie Chocolaterie  
Réceptions cocktails buffets

2, Rond-Point de Plainpalais • 1205 Genève  
Tél. 022 329 20 76 • Fax 022 329 20 83  
www.auxquatre saveurs.com

**Toutes les clés de l'immobilier genevois**

Vous cherchez à louer, à vendre ou à acheter un logement, un bureau ou un espace commercial. Nous vous ouvrons les portes du marché immobilier genevois.

**MOSER VERNET & CIE**  
AGENCE IMMOBILIÈRE

Chemin Malombré 10 – Case Postale 129 – 1211 Genève 12  
T +41 22 839 09 25 – moservernet.ch

**Gabriel GARCÍA MÁRQUEZ***L'amour au temps  
du choléra*

Traduit de l'espagnol (Colombie) par Annie Morvan  
Paris, Grasset, 1985, 378 p.

Prix Nobel de littérature en 1982, l'auteur mondialement célèbre de *Cent ans de solitude* (LHD 151) et de *Chronique d'une mort annoncée* (LHD 209) publia, trois ans plus tard, une histoire d'amour à la fois sublimement romantique et truculente de réalisme qui remporta un succès phénoménal grâce à la maîtrise parfaite de son inépuisable et flamboyant talent de conteur. García Márquez plante le décor de son roman à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dans une ville portuaire des Caraïbes à la richesse coloniale déclinante, sur fond de guerres civiles et d'épidémies de choléra. Avec ingéniosité, il fait coïncider les symptômes de cette maladie avec les tourments de la passion amoureuse que Florentino Ariza, jeune homme au physique improbable, éprouve pour Fermina Daza, jeune fille à la beauté renversante. Florentino réussira à conquérir le cœur et les pensées de sa belle en lui écrivant d'interminables et enflammées lettres d'amour. Pour Fermina, la fin de l'adolescence marque aussi la fin de cette idylle épistolaire, platonique, interdite et exaltée. Désespéré, mais fidèle à ses sentiments, Florentino mettra tout en œuvre et le temps nécessaire pour la reconquérir. Virtuose dans l'art de la digression, García Márquez étoffe son récit d'une série de personnages secondaires aux aventures captivantes. Sa prose exubérante, drôle et sensible, se concentre sur le thème de l'amour sans un soupçon de mièvrerie et le décline sous de multiples facettes. ■ LHD 237

Nsambe, devenue l'interprète du sergent de Melo, et dont elle finira par s'éprendre, tout autant que lui d'elle. Un roman polyphonique absolument renversant dont la construction choisie par l'auteur et son regard empreint d'humanité offrent plusieurs lectures du monde nous permettant ainsi de reconsidérer le sens de l'histoire. ■ LHD 596

**Anne ENRIGHT***Actress*

London, Jonathan Cape, 2020, 264 p.

"People ask me, 'What was she like?' and I try to figure out if they mean as a normal person... or what was she like as a mother, or what was she like as an actress – we did not use the word star." Katherine O'Dell was a famous actress in the late 1940s and 1950s, before becoming an "old" actress in the 1970s "because there was nothing for her to play in between". Norah, her daughter,

is now 58 years old, the age her mother was when she died. She tells Katherine's story, intertwining it with her own. She recounts her mother's suffering and successes, both in her career and personal life, in a search for understanding and acceptance. When was her mother most real, on stage or in everyday life? Why did Norah come "home to a dark house, when she was gone, or to (her) mother's night-walking when she was home"? Why did English-born Katherine, who became a star in America, become so Irish? And, lurking throughout the entire novel, is the quest to know who Norah's father is. For Katherine would not tell her. Matriarchy is a recurrent theme in Enright's captivating narration. "My mother was not 'there' for me in the coming storm. She had not sent her consolation." Enright's writing is fluent and poetic, with momentum and honest grace. This novel goes strikingly deeper than the memoirs of an actress. ■ LHC 1366

**Irène FRAIN***Je te suivrai en Sibérie*

Paris, Paulsen, 2019, 476 p.

« Je te suivrai en Sibérie », promet Pauline à son amant Ivan Annenkov, dans cette phrase lourde de sens qui engagea une belle Française émigrée à Moscou dans les années 1820. De fait, Pauline Geuble tomba folle amoureuse d'un aristocrate russe qui fit partie de la conjuration des décembristes, un groupe d'officiers nobles inspirés par les idées des Lumières qui voulut renverser le tsar Nicolas I<sup>er</sup> en décembre 1825 et fonder un ordre politique plus juste. Leur complot échoua et ils furent bannis en Sibérie. Un groupe de femmes les suivit; l'une d'elles, Pauline, a séduit Irène Frain. Et comme le raconte celle-ci, la vie de ces exilés ne fut pas facile mais ce fut aussi leur destin. En conteuse hors pair, Irène Frain livre un texte imagé et chaleureux. Elle fit le voyage, se recueillit sur les tombes, visita des maisons, entra dans les chapelles de cette Sibérie si vaste et sauvage. Un manuscrit authentique sert de base à cet ouvrage et rassemble les souvenirs de Pauline et de son mari Ivan. Une belle histoire d'amour et de courage. ■ HM 2939

**Aja GABEL***The Ensemble*

New York, Riverhead Books, 2018, 335 p.

Jana, Brit, Henry and Daniel create their string quartet while they are graduate students in San Francisco. Jana leads as first violin. Brit, the second violin is more discreet. Henry, the youngest, a violist, is "blessed with the kind of talent that guided his life's decisions for him." And Daniel, the cellist, has to work the hardest to pay his studies and to succeed. "They'd chosen each other for the reason most people chose each other: to get closer to some quality they didn't naturally possess." The author, also a cellist, introduces the Van Ness Quartet as they are performing in their final graduation recital, a week before their first important musical competition which will shape their musical career. If they continue together, how will they compose their lives? "It's a love story: sure, okay, but what else?" Gabel writes with sensitivity and knowledge of the music. She describes an early Mozart quartet as "unkind to matters of human strife". A Shostakovich quartet is "like reading a Russian novel: when you finally understood one desperate line, you then had to be able to see it twofold – first, as part of the larger tragedy, and second, as stand-alone grace." She relates the music to the feelings of her characters, who will strive

to create two families, the quartet's and their own. "It's worse than a soap opera. It's a soap quartet." ■ LHC 1363

**Alicia GALLIENNE***L'autre moitié du songe  
m'appartient: poèmes*

Paris, Gallimard, 2020, 388 p.

« Il y a ce déluge de mots que ma tête ne contrôle point / Puis il y a surtout ce fleuve de désirs inassouvis ». Jeune fille belle et gaie dont la présence magnétique a durablement marqué ses proches, Alicia Gallienne avait l'urgence de la vie et l'amour de la littérature chevillés au corps. Cernée par la mort depuis l'enfance (celle de son frère quand elle a 7 ans, avant celle de son compagnon de jeu, David, le fils de Romy Schneider) puis confrontée à la maladie, elle a noirci des pages, rempli des carnets avec une frénésie constante: « Il n'y aura que la dernière page / Que je n'aurai pas la prétention d'écrire / Parce que c'est la seule / Où l'on n'a pas le droit de se tromper ». Son ambition « d'être lue », préambule à son désir fauché en plein vol de devenir écrivain, se réalise trente ans plus tard grâce à son cousin Guillaume, qui lui doit son destin d'acteur, et à l'éditrice Sophie Nauleau. Cette œuvre poétique à la beauté intense palpite du souvenir des disparus: « Le passé est un sourire incrusté quelque part » comme du silence lucide sur sa souffrance et son inéluctable dénouement: « Cela ira / Je n'ai pas peur du noir / Et puis il n'y a pas de vautour / Dans les étoiles ». ■ LFD 763

**Adrien GYGAX***Se réjouir de la fin*

Paris, Grasset, 2020, 101 p.

Ce journal intime d'un résident d'une maison de retraite, qui note ses derniers émerveillements à l'approche de la fin de sa vie, est dû à la plume remarquable d'un jeune auteur vaudois qui réalise le tour de force de se glisser avec beaucoup de vraisemblance dans la peau d'un vieil homme qui vit lucidement et humblement ses derniers instants. C'est avec une grande justesse et une infinie délicatesse que l'auteur flamboyant d'un premier roman très remarqué, *Aux noces de nos petites vertus*, qui bruissait des excès de la jeunesse, parvient à dire des petits plaisirs comme l'arrivée du courrier, la découverte d'une jeune et jolie aide-soignante, l'abandon des opinions inutiles, les échanges avec quelques compagnons qui disparaissent l'un après l'autre. Ce qui fait tout l'intérêt du livre est ce projet épicurien de bien mourir, joie après joie. Il s'agit de s'alléger, de lâcher prise, de se laisser partir, en se réjouissant de ce que la vie nous offre. ■ LHA 11497

Joy HARJO

*Crazy Brave: le chant de mes combats*

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Nelcya Delanoë et Joëlle Rostkowski  
Paris, Globe, 2020, 165 p.

Couronnée « poète lauréate des États-Unis » 2019-2021, Joy Harjo livre ici un récit autobiographique d'une émouvante beauté, dans lequel son histoire personnelle poignante fait écho à la tragédie amérindienne d'un peuple spolié de ses terres, de ses traditions et de sa spiritualité. Le livre est réparti en quatre grandes sections correspondant aux quatre points cardinaux : l'est, direction des commencements ; le nord des rudes leçons de vie ; l'ouest, direction des dénouements, et le sud, porteur de délivrance. Née en Oklahoma d'un père creek, qui quittera sa famille alors que Joy Harjo n'était qu'une jeune enfant, et d'une mère cherokee qui épousera en deuxième noces un homme blanc sadique et méprisant, elle trouvera un certain équilibre grâce à son admission dans une école de beaux-arts accueillant exclusivement des élèves indiens à Santa Fe, puis à l'université au Nouveau-Mexique. Après deux expériences conjugales malheureuses, et une lutte incessante pour vaincre les cauchemars qui l'assaillent, subvenir aux besoins de sa famille et lutter contre les préjugés qui l'atteignent doublement en tant qu'Indienne et que femme, c'est grâce à la poésie qu'elle trouvera finalement la sérénité et se sentira enfin libre.

LM 3091

Annette HUG

*Révolution aux confins*

Traduit de l'allemand (Suisse)  
par Camille Luscher  
Chêne-Bourg, Zoé, 2019, 206 p.

Ce roman, traduit de l'allemand, n'est pas facile à lire. On risque de s'y perdre. Mais l'idée est originale et bien des passages pourraient être qualifiés de poésies

historiques. Annette Hug s'empare de la figure de José Rizal, poète, médecin et finalement héros national philippin au XIX<sup>e</sup> siècle, qui est allé parfaire sa formation d'ophtalmologue en Allemagne. Ce point n'est pas indifférent car cet homme épris de liberté se met en tête de traduire le *Guillaume Tell* de Schiller (LGC 7), ce

héros légendaire à l'œil aiguisé, mêlé aux débuts de la Confédération suisse ; et cela dans la langue de son pays natal. C'est une occasion de linguistique comparée. On s'aperçoit que le langage parlé et écrit de son pays offre un éventail de nuances étonnant. Mais c'est aussi une opportunité pour mettre en parallèle les

Henrik IBSEN

*Un ennemi du peuple: une ville menacée par l'épidémie*

Traduit du norvégien par le comte Prozor  
Paris, Perrin et Cie, 1905, 241 p.

Publiée en 1882, cette pièce en cinq actes sera jouée pour la première fois à Oslo en janvier 1883. Ibsen répétait qu'il n'était pas un doctrinaire mais ne faisait que dire ce qu'il voyait. Il était cependant expert pour faire surgir le scandale et *Un ennemi du peuple* sera sans doute sa pièce la plus virulente en termes de critique sociale. Ici la modération en prend pour son grade. L'action de la pièce se passe dans une petite cité thermale qui se croit tranquille dans sa prospérité, mais qui se révèle vivre sous la menace d'une épidémie. Les sources dont vit la petite bourgeoisie de l'endroit ont la réputation d'être pures mais, en réalité, c'est un marécage, une fange. Et c'est ce que vient révéler le médecin-chef de l'établissement thermal, le Dr. Thomas Stockmann, au rédacteur en chef du journal local, *Le messager du peuple*. Le docteur, qui s'attend naïvement à ce que les gens du village lui témoignent gratitude et reconnaissance, voit plutôt les villageois se liguier contre lui. Il perd peu à peu sa clientèle, sa maison est assiégée et il devient, en peu de temps, l'« ennemi du peuple ». Mais Stockmann ne renonce pas. Il reste les pieds dans l'immondice pour combattre parmi les ruines, pour reconstruire : « Je suis le plus fort parce que je suis le plus seul. » Ces derniers temps, la pièce a souvent été reprise, sûrement portée par le courant écologiste contemporain, et nul doute que la crise sanitaire actuelle redoublera son intérêt. ■ LGB 13

vents de liberté et les révoltes qui ont soufflé de l'Espagne aux Philippines, en passant par l'Allemagne. Pour ce qui est de la Suisse, ce sont les personnages du serment du Grütli qui sont dépeints dans leurs tourments et leurs résolutions, autour de l'histoire du héros à l'arbalète. Peut-être que, dans son récit entremêlé, l'auteur oublie que les Waldstätten révoltés voulaient retrouver leurs marges de liberté au risque d'être étouffés, tandis que les révolutions d'ici et d'ailleurs au XIX<sup>e</sup> siècle proclamaient des idées nouvelles et visaient à un monde nouveau. Mais, partout, il s'est agi de lutter contre la tyrannie et pour la liberté. Cela étant, voilà une nouvelle démonstration que *Guillaume Tell* est une saga émotive, littéraire et politique de portée universelle, trouvant des échos et rencontrant des analogies partout dans l'histoire des peuples. ■ LHB 1112

Paul KAWCZAK

*Ténèbre*

Saguenay, La Peuplade, 2020, 303 p.

Ce premier livre de Paul Kawczak est un roman noir foncé, bouillonnant de descriptions sauvages et douloureuses mais fascinantes. Suivons son héros, Pierre Claes, jeune géomètre belge quittant en 1890 son pays pour accomplir la mission que lui a confiée le roi Léopold II, soit celle de poser les bases géographiques de la République du Congo. Plongeant dans ce continent tumultueux, traçant sa route au sein d'une histoire brutale et tragique, Pierre Claes perçoit vite que ce qui commença dans le sang s'y achèverait également. Ne serait-ce que sa rencontre avec Xi Xiao, l'homme de cuivre, tatoueur surdoué et exécuteur de génie, amoureux fou du jeune géomètre. Dès lors, des destins vont s'entrecroiser, des vies se superposer jusqu'au dénouement où tout se révélera. Certaines pages sont dures, d'une cruauté sublime et d'un érotisme débridé mais entraînent leur lecteur dans une

GALERIE GRAND-RUE  
MARIE-LAURE RONDEAU



Gravures - Aquarelles - Gouaches napolitaines - Cartes géographiques  
25 Grand'Rue - 1204 Genève  
www.galerie-grand-rue.ch

DE PURY PICTET TURRETTINI & CIE SA

GESTION DE FORTUNE

12, rue de la Corratierie Tél 022 317 00 30  
CH - 1204 Genève www.ppt.ch

G. SALERNO &  
ASSOCIES SA

EGON KISS-BORLASE  
Administrateur Président  
GRAZIELLA SALERNO  
Administrateur Délégué  
JULIEN PASCHE  
Directeur

PRESTATIONS POUR SOCIÉTÉS  
ET PARTICULIERS :

- Comptabilité
- Fiscalité
- Family office
- Domiciliation
- Mandats d'administrateur

Route de Florissant 4 - 1206 Genève - T 022 839 42 42 - info@gssas.ch - www.gssas.ch

## SAVEZ-VOUS QUE...

*Lire un livre, ou écouter une conférence? À la bibliothèque, tout est possible!*

Outre feuilleter la presse ou consulter un livre, les salons accueillants de la bibliothèque s'enrichissent d'un nouvel usage. Vous pouvez également, depuis peu, écouter les enregistrements des rencontres sur un iPad, avec des écouteurs, que les bibliothécaires tiennent à votre disposition sur demande. Et pour écouter les conférences chez vous, allez sur notre nouveau site: [societe-de-lecture.ch](http://societe-de-lecture.ch), et inscrivez-vous vite sur « Mon compte »: vous aurez toutes les conférences de 2019 et 2020 à votre disposition. ●●●

course à la fois troublante et forcenée, portées par un style d'écriture impeccable et original. A lire certainement, mais s'y plonger avec prudence! ■ LHA 11494

Daniel KEHLMANN

*Le roman de Tyll Ulespiègle*

Traduit de l'allemand par Juliette Aubert  
Arles, Actes Sud, 2020, 405 p.

Voici le génial saltimbanque, bizarrement devenu « Ulespiègle » dans la version française, propulsé dans la guerre de Trente Ans: ses campagnes pillées, ses princes déchus, sa misère noire, ses intrigues politiques sur fond de guerres de religion... L'époque est aux croyances primitives, aux pratiques occultes et à l'arbitraire d'une justice aussi expéditive qu'aveuglée par l'obscurantisme religieux, comme en témoigne l'épisode du procès en sorcellerie de Claus, le meunier, père de Tyll, que Daniel Kehlmann n'a pas manqué de reprendre. Car c'est comme une fable que l'écrivain déroule en huit chapitres emblématiques, dans lesquels Tyll, tantôt gamin apeuré à qui la débrouillardise sauve la mise, tantôt

bouffon narquois et reflet grossissant des petites de ses semblables, balade sa fantaisie, frotte sa malice à la cruauté qui l'entoure, côtoie les grands de ce monde devenus moins souverains que jamais, et sert à tout un chacun la même impertinence qui n'est autre que l'expression de sa liberté face à l'absurdité du monde. Un roman au souffle épique dont la plume alerte et expressive de l'écrivain allemand doublée d'une traduction soignée assurent un magnifique moment de lecture. ■ LHB 1115

Cécile LADJALI

*La fille de personne*

Arles, Actes Sud, 2020, 203 p.

Luce Notte, étudiante berlinoise qui fait sa thèse sur le thème des bibliothèques détruites par le feu, se rend à Prague dans les années 1910 et y trouve un poste de jeune fille au pair dans la famille de Franz Kafka. N'ayant jamais connu son père, elle est hantée par l'absence de figure paternelle. Sympathisant avec le jeune Franz, elle passe plusieurs années chez les Kafka, partageant avec l'écrivain son aversion pour le père de famille

et communiant avec lui dans l'amour de la littérature. Des années plus tard, elle ouvre à Paris une librairie et fait la rencontre de l'écrivain iranien Sadegh Hedayat, dont le livre le plus célèbre, *La chouette aveugle* (LD 460), est frappé de censure en Iran. Hedayat est un admirateur de Kafka, dont il a été le premier traducteur et commentateur en persan. Les deux auteurs, qui ne se sont jamais rencontrés, ont en commun l'envie de mourir et celle de détruire leur œuvre. Hedayat se suicidera à Paris en 1951. Luce, en mal d'identité et toujours en quête d'un père absent, trouve entre ces deux figures littéraires, dont elle devient la muse et l'égérie, sa raison d'être en ramenant à la vie des œuvres qu'elle reçoit comme lui étant destinées. Roman sur la quête des origines et le mystère de la création littéraire, le livre de Cécile Ladjali présente également une riche information sur les livres détruits par les flammes au cours de l'histoire dans diverses parties du monde. ■ LHA 11495

J. M. G. LE CLÉZIO

*Chanson bretonne*  
suivi de*L'enfant et la guerre*

Paris, Gallimard, 2020, 154 p.

Le Prix Nobel de littérature 2008 délaisse avec ce livre le récit romanesque; à l'aube de ses 80 ans, il redevient l'enfant né pendant la guerre pour évoquer avec beaucoup de pudeur et de délicatesse, à travers ses souvenirs, la trace de cette tragédie dans la constitution de sa sensibilité. *Chanson bretonne* est donc le récit des vacances que l'auteur passa dans l'immédiat après-guerre en Bretagne, plus précisément dans le village bigouden de Sainte-Marine, si cher à sa mère. Le Clézio laisse les souvenirs et les émotions remonter à la surface de sa mémoire. Avec lui, nous plongeons dans son enfance qu'il recrée, à la manière d'un impressionniste, en effaçant notam-

ment toute chronologie ou encore en émaillant son texte des expressions en vieux breton qui lui reviennent à l'esprit. Sa jeunesse libre, à courir dans les champs brûlants de soleil, sur les plages odorantes, se fait l'écho d'une Bretagne encore authentique cependant que la rencontre ici et là avec les vestiges de la dernière guerre sert de passerelle au deuxième récit. Beaucoup plus court, celui-ci évoque, comme son titre l'indique, les peurs et privations extrêmement traumatisantes et formatrices vécues par l'auteur lors des premières années de sa vie. Situé à Nice et dans l'arrière-pays niçois, évoquant des faits antérieurs au premier récit, ce texte magnifique bouscule la chronologie comme pour livrer avec plus de pudeur encore les clés de la sensibilité créatrice de son auteur. Il suggère ainsi avec délicatesse une autre perspective sur le texte d'ouverture voire sur toute l'œuvre du grand écrivain. Du grand art pour un merveilleux moment de lecture. ■ LM 3092

Hilary MANTEL

*The Mirror and The Light*

London, 4th Estate, 2020, 883 p.

It is a spring day in London, in the year of 1536, when the Queen of England is executed before stunned spectators. And Thomas Cromwell, the man who brought it about, while heading for a second breakfast will commit his first in a series of indiscretions. So begins the eagerly awaited final novel of Hilary Mantel's trilogy. History depicts Cromwell as a fixer, a self-made man, a servant of power. Mantel shows more; he excels in domains as diverse as textiles, finance, the culinary arts and civil engineering. His network of spies, spread across Europe, make him omniscient and are crucial for his diplomatic and legislative activities. And they help him keep ahead of his many rivals at Henry's court. Jane Seymour, the King's

Votre vie se transforme?  
Transformez votre cadre de vie.

idées  
solutions  
réalisation

Michèle Zurn Architectures

[mizurnarchitectures.ch](http://mizurnarchitectures.ch)  
022 349 64 40 078 713 48 08

Wilde

[www.wildegallery.ch](http://www.wildegallery.ch)

Javier Pérez  
INFINITO PRIVADO  
08.02 – 31.07.2020 (Bâle)

Vidya Gastaldon  
J'aurais voulu qu'on s'aime tous  
28.05 – 31.05.2020 (Genève)  
Portes Ouvertes // Quartier des Bains

VICTORIA  
COIFFURE  
GENEVE

rue St-Victor 4 | 1206 Genève | 022 346 25 12  
[victoriacoiffure.ch](http://victoriacoiffure.ch) | [info@victoriacoiffure.ch](mailto:info@victoriacoiffure.ch)

third wife, says, “the King never does an unpleasant thing. Lord Cromwell does it for him.” In this novel, we are reminded that a man’s making and unmaking is at the King’s will. Has Cromwell forgotten his own words? “Princes hate those to whom they have incurred debts.” He overreaches in his scheming; his choice of Anne of Cleves after Seymour’s death is an unmitigated disaster. This is a much more reflective Cromwell, often revisiting the past – and the departed – in some of the more elegiac passages. The author is not re-writing history. She does something better. Inside Thomas Cromwell’s mind, the reader is re-living it.

■ LHC 4764/3

### Vladimir MEDVEDEV

#### *Zahhâk, le roi serpent*

Traduit du russe par Emma Lavigne  
Lausanne, Noir sur Blanc, 2019, 571 p.

Dans la mythologie de la Perse antique, reprise dans le *Livre des Rois* (LD 373) du poète Ferdowsi, Zahhâk, incarné par un homme avec deux têtes de serpent lui poussant sur les épaules, incarne le mal. Cette image a été reprise par l’auteur pour camper le personnage maléfique de Zouhourcho, ancien cadre du parti communiste du Tadjikistan qui, à la faveur de l’effondrement de l’Union soviétique et de la période de troubles marquée par une terrible guerre civile durant les années nonante, retourne dans le Pamir où il fait régner la terreur et projette de s’emparer des terres des villageois pour y instaurer la culture du pavot. Dans ce roman

foisonnant aux multiples personnages, sacré « meilleur livre de l’année » par la presse russe, sont évoqués à la fois les rites ancestraux, l’emprise du religieux et les modes de vie persistant au Tadjikistan à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, ainsi que les intrigues politiques, luttes féroces et rivalités qui ont marqué les premières années de l’indépendance de ce pays à l’ère post-soviétique. ■ LHF 1024

### Susan ORLEAN

#### *The Library Book*

New York, Simon & Schuster, 2018,  
319 p.

On April 29th, 1986, a disastrous fire at the Los Angeles Public Library consumed four hundred thousand books and damaged seven hundred thousand more. Despite extensive inquiries, it was never discovered if the fire was intentional. The architect Bertram Goodhue had designed the building in 1924, the year Tutankhamen’s tomb was discovered and the year of the first performance of George Gershwin’s *Rhapsody in Blue*. Orlean writes that Goodhue’s building “incorporated the feel of Egypt and the jazzy lyricism of Gershwin.” It was completed in 1926, as an “indispensable and democratic public resource”. A reporter for the *New Yorker*, Orleans analyses the investigation of the fire. She also chronicles the history of the library in the evolution of the social role: “The rare role libraries play, to be a government entity, a place of knowledge, that is nonjudgmental, inclusive, and fundamentally kind.” She

describes, in its technicality, the horror of burning books and the huge enterprise of restoring those that were restorable, “the largest book-drying project ever undertaken”. Her many anecdotes demonstrate the roles of the different persons related to libraries, past and present, from patrons to users and, most importantly, librarians. Lovers of knowledge, librarians represent the “large cohort of library people who believe that libraries will remain essential to their communities.” ■ LCG 340, disponible en français (LCG 340 B)

### Tatiana de ROSNAY

#### *Les fleurs de l’ombre*

Paris, Robert Laffont/Héloïse d’Ormesson,  
2020, 330 p.

L’auteur franco-anglais, grande admiratrice de Daphné Du Maurier dont elle a écrit une biographie remarquée, a par ailleurs publié de nombreux best-sellers portés à l’écran dont le fameux *Elle s’appelait Sarah* (LHC 3932). Sans se départir de ses thèmes de prédilection, l’empreinte des lieux et le poids des secrets, Tatiana de Rosnay se renouvelle en nous proposant cette fois une dystopie qui se lit d’une traite et donne à réfléchir. Paris, post-attentats 2024, une héroïne, écrivain, la soixantaine, passionnée par Romain Gary et Virginia Woolf à propos desquels elle a rédigé un livre à succès sur leurs demeures, cherche à surmonter un deuil et une rupture douloureuse. A sa grande joie, elle est admise dans une résidence d’artistes à la technologie dernier cri. D’abord persuadée que ce lieu

divin et idéalement situé lui permettra de renouer avec l’inspiration, elle comprend très vite que quelque chose ne va pas. Elle se sent espionnée. Vraies pistes, fausses pistes, passé, présent : l’auteur a l’art de manipuler son lecteur tout en distillant des révélations piquantes sur fond d’un avenir proche qu’elle imagine plutôt sombre. Dérèglement climatique, confiscation de nos libertés sous couvert d’une connectivité rassurante, intelligence artificielle menaçante : l’intrigue bien menée, si elle n’est pas complètement nouvelle, fonctionne bien et accroche le lecteur par son côté hélas plausible et une finesse qui en efface les apparentes simplicités.

■ LHA 11500

### Robert SEETHALER

#### *Le champ*

Traduit de l’allemand (Autriche)  
par Elisabeth Landes  
Paris, Sabine Wespieser, 2020, 279 p.

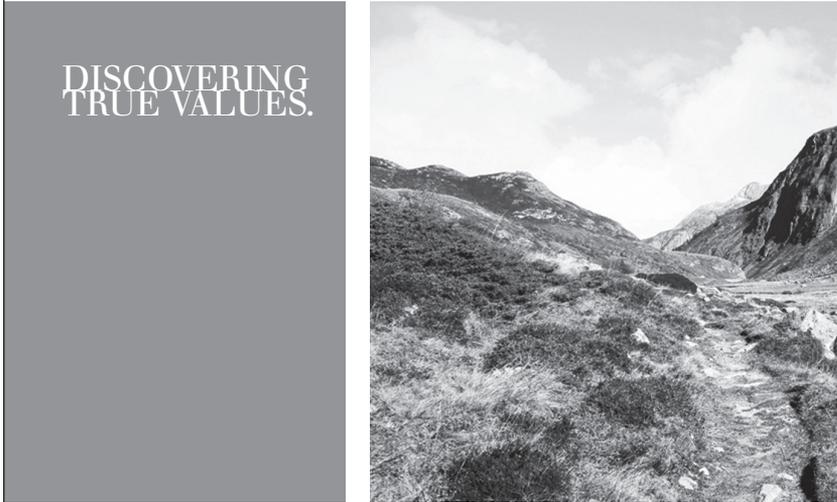
L’originalité de ce troisième roman traduit en français de l’étoile montante des lettres autrichiennes, par ailleurs scénariste et acteur – déjà remarqué à l’écran dans l’un des chefs-d’œuvre de Paolo Sorrentino, *Youth* – consiste dans le fait qu’il donne la parole aux morts. Pourtant rien de macabre dans cette partition polyphonique où le lecteur découvre vingt-neuf voix qui se racontent, chacune correspondant au portrait de l’un des vingt-neuf habitants d’une petite ville, Paulstadt, à laquelle le fermier du coin a cédé un champ peu fertile pour le convertir en cimetière « que beaucoup appelaient simplement le Champ. » Le livre s’ouvre



MAÎTRE IMPRIMEUR 1896

atar roto presse sa  
genève - t +41 22 719 13 13 - atar@atar.ch - atar.ch

atar est au bénéfice des certifications  
régulièrement renouvelées et complétées: FSC®, PEFC™, PSO-UGRA, MYCLIMATE.



DISCOVERING TRUE VALUES.

Valartis Group AG  
2-4 place du Molard  
1204 Genève  
Tel. +41 22 716 10 00

Gestion privée  
Gestion d’actifs  
Banque d’investissement

Genève – Zürich – Vienne – Liechtenstein  
Moscou – Luxembourg

www.valartisgroup.ch

en compagnie d'un témoin vivant, un vieil homme dont la vue commence à baisser et qui est devenu un habitué de ce cimetière où il aime venir se recueillir, assis sur un banc de bois au pied d'un bouleau tordu, à écouter les voix fantômes de ses concitoyens défunts. Au fil des chapitres, dont chacun des titres correspond au nom de ces voix qui hantent le cimetière, permettant au lecteur de se familiariser avec l'identité des gisants, il découvre non seulement qui ils étaient, ces hommes, ces femmes, ou ces enfants, mais aussi l'âme de ceux-ci, douce, attentionnée, introvertie comme l'était celle de la fleuriste, ou corrompue, comme la figure du maire. Toute une communauté se dévoile à travers la délicate plume de Seethaler, qui démontre un sens aigu de l'observation de la nature humaine dans un roman particulièrement touchant. ■ LHB 209

#### Anna SEGHERS

##### *La septième croix : roman de l'Allemagne hitlérienne*

Traduit de l'allemand par Françoise Toraille  
Paris, Métailié, 2020, 439 p.

Sept arbres abattus, sept croix dressées. En 1936, sept prisonniers s'évadent du camp de concentration de Westhofen, en région rhénane, où sont enfermés des opposants au nazisme. Ces croix attendent les fugitifs, dont quatre sont repris, l'un choisit de se rendre, un autre meurt en atteignant son village. Mais c'est le sort du septième, Georg, qui constitue la trame principale de ce classique de la littérature allemande contemporaine, roman entamé dès la fin des années trente par la militante et résistante Anna Seghers et publié initialement en 1942. L'auteur décrit l'errance des fugitifs, alors qu'avec l'automne s'installent le froid, la faim et la peur ; elle dépeint un pays où toute contestation est étouffée, où la lâcheté et l'opportunisme sont omniprésents, un monde organisé pour broyer toute résistance. Elle évoque aussi, dans une langue magnifique, les paysages rhénans parcourus par les fugitifs, terres riches en traditions historiques. On côtoie les gens attelés à leurs tâches quotidiennes, s'efforçant de survivre sous l'emprise d'un règne de brutes sanguinaires. Mais le roman délivre essentiellement un message d'espoir. Si certaines scènes sont tragiques, d'autres montrent le courage de héros modestes et anonymes, grâce auxquels survit la dignité humaine, permettant d'entrevoir une issue heureuse au cœur des ténèbres.

■ LHB 116 B, disponible en allemand (LHB 116)

MARQUE-PAGE

#### Robert MARGERIT

##### *Le Château des Bois-Noirs*

Paris, Libretto, 2017, 259 p.

La Haute-Auvergne, région reculée de la campagne française, sert de décor à cette histoire étrange et dramatique. On est loin de tout en compagnie de gens qui vivent dans un autre temps. La maison fut belle mais tombe en ruine, le jardin est noyé sous la verdure, tout semble à l'abandon et en déréliction. La jeune épouse qui débarque de Paris est saisie par l'atmosphère lugubre qui règne au château dans lequel la fait entrer Gustave, son époux. Hélène est appelée à vivre aussi avec sa belle-mère, Anna la domestique et Antoine, factotum entièrement dévoué à son maître. Le seul trublion dans cet univers fermé est Fabien, le beau-frère, qui passe par moments. De séjour en séjour, Fabien et Hélène se lient et l'issue de leur compagnonnage se fait de plus en plus prévisible. Et c'est là que l'abîme dans lequel Gustave vit depuis longtemps se fait jour. C'est un homme calme et totalement immobile, taiseux et rustre, amoureux de sa femme jusqu'à l'obsession pathologique, capable de tout laisser aller dans ses affaires par haine du mouvement, en un mot invivable et dangereux car rien, absolument rien, n'émane de lui. Et la catastrophe survient, violente et irrémédiable, les clés pour la comprendre surgissant peu à peu et illustrant tragiquement les obscurs détours de l'esprit de Gustave. Écrit dans une langue magnifique, ce roman de Robert Margerit décrit avec lyrisme et intelligence l'enfer vécu par un être entièrement enfermé dans son huis-clos personnel. ■ LHA 6597

#### Edmond VULLIoud

##### *Sam*

Lausanne, BSN Press, 2019, 425 p.

A l'orée du XX<sup>e</sup> siècle, derrière l'opulence des domaines agricoles vaudois et la beauté d'une campagne idyllique, se cache la mesquinerie d'un monde hypocrite. On se moque d'un innocent mutique, que l'on dirait autiste aujourd'hui, qui est considéré comme un « simple d'esprit », un demeuré. Ne sachant pas dire non, il est régulièrement abusé par le fils du pasteur qui le considère comme un esclave sexuel. Pourtant Samuel, d'une extrême sensibilité, a un extraordinaire talent pour le dessin. Placé dans une institution où la bonté et l'intelligence pédagogique offrent un refuge et un terreau fertile aux dons du garçon, il découvre à la fois la liberté et l'aquarelle. Il va bientôt vivre l'amour dans la maison de son enfance, vendue à une belle et mystérieuse Uruguayenne, qu'il retrouvera mourante à Montevideo. Une fois maître du château des Mornes, qu'il hérite de son oncle, il se livrera à une méthodique vengeance face aux humiliations passées. Il s'agit,

dans son esprit, d'une harmonisation du monde, qui n'existe que pour être amélioré. C'est grâce à une narration à la deuxième personne, entre intimité et distance, continuellement adressée à Sam, son nom d'artiste, que l'auteur parvient à manifester la difficulté à communiquer du jeune homme. Ce premier roman d'Edmond Vulliod, homme de théâtre vaudois, d'une intensité émotionnelle et d'une qualité d'écriture hors pair, parvient à laisser la vie intérieure de Sam se frayer un chemin sombre, parfois douloureux, mais très émouvant, dans le cœur du lecteur. ■ LHA 11498

#### Henriette WALTER

##### *Les petits plats dans les grands : la savoureuse histoire des mots de la cuisine et de la table*

Paris, Robert Laffont, 2020, 272 p.

Henriette Walter est professeur émérite de linguistique, présidente de la Société internationale de linguistique fonctionnelle et membre du Conseil supérieur de la langue française. Auteur prolifique,

elle a rédigé des ouvrages très spécialisés aussi bien que de vulgarisation. Elle constate qu'en France, les mots qui désignent la gastronomie et ses ingrédients sont savoureux à étudier. Partant de là, elle a l'idée de ce livre – qui n'est certes pas un livre de cuisine – destiné à tous ceux qui se délectent autant de mots que de mets. Jouant avec ce thème, elle s'amuse par exemple à relever les suffixes les plus fréquemment employés pour désigner les aliments quand elle ne leur trouve pas maints synonymes, et nous démontre au passage que la linguistique est aussi affaire de géographie. Les faux amis l'amuse (le cake anglais n'est pas le nôtre tout comme le ragoût italien) autant que les références alimentaires des titres de certains chefs-d'œuvre littéraires ou musicaux. Pour finir, nous nous délectons de ce voyage culinaire, culturel et linguistique relevé de malice et de pointes d'humour. Vous en reprendrez bien encore un peu ? Pour une fois, la gourmandise n'est pas péché.

■ LAE 249

## HISTOIRE, BIOGRAPHIES

#### Julian BARNES

##### *The Man in the Red Coat*

London, Jonathan Cape, 2019, 266 p.

In June 1885, three Frenchmen arrived in London for "intellectual and decorative shopping". "One was a Prince, one was a Count, and the third was a commoner with an Italian surname." The commoner was Dr Samuel Jean Pozzi, a surgeon and a gynaecologist. He is the man in the red coat portrayed by John Singer Sargent in 1881 in *Dr Pozzi at Home*. He is "a sane man in a demented age" in this nonfiction story of the Belle Epoque. The "strange trio" carry a letter of introduction from Sargent, addressed to Henry James. James entertained them for two days, and later wrote that they had been "yearning to see London aestheticism". Franco-English relations remained antagonizing and chauvinistic. Barnes cross-checks the history and the "gossip," studying letters, diaries, newspapers. With delicate humor, he builds a rich, vivid image of the period, in which one was an aesthete or not, a dandy or not, a Dreyfusard, a Wildean, or not. He describes a Golden Age which ended violently with the First World War. "The Belle Epoque was a time of vast wealth for the wealthy, of social power for the aristocracy, of uncontrolled and intricate snobbery, of headlong colonial ambition, of artistic patronage, and

of duels whose scale of violence often reflected personal irascibility more than offended honour." ■ HM 2940

**Timothy BROOK**

*Le léopard de Kubilai Khan: une histoire mondiale de la Chine (XIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle)*

Traduit de l'anglais (Canada)  
par Odile Demange  
Paris, Payot, 2019, 535 p.

La dynastie mongole débuta avec Gengis mort en 1227, son fils et successeur Ogodai, mort en 1251, puis Kubilai qui battit la dynastie chinoise Song en 1276 et mourut en 1294, laissant le pouvoir à Temur. Il y avait alors deux capitales, Xanadu et Yanjing, l'actuelle Pékin. La peste était fréquente en Chine, par exemple en 1232, mais, contrairement aux idées reçues, la Grande Peste est née en 1346 en Asie centrale, probablement au Kirghizistan et ne toucha la Chine qu'à partir de 1352, jusqu'en 1363. Ce livre est ainsi riche de coups d'œil insolites sur la Chine depuis le XIII<sup>e</sup> siècle. De même, sous les Ming, le fameux amiral Zheng He qui accosta à Ceylan en 1406 était musulman et eunuque comme beaucoup de serviteurs personnels de l'empereur. Si la première expédition portugaise à Canton eut lieu en 1514, les Ming fermèrent les côtes en 1525, ne permettant aux bateaux ni de partir, ni d'accoster. Si, en 1604, le régent interdit aux marchands chinois de vendre du poivre aux étrangers, ce fut pour s'octroyer le monopole de ce commerce et assurer sa fortune. Si la Société de Jésus, les jésuites, fondée en 1540, envoya des missionnaires et si Matteo Ricci put séjourner de 1580 à sa mort en 1610, la répression se développa six ans après. Brook montre également que la Chine n'est pas devenue un grand État en conquérant les autres mais en se faisant conquérir par les Mongols comme

par les Mandchous. C'est après des années de sécheresse et d'invasions de criquets qui ravagèrent les campagnes, que la dynastie Ming en 1644 fut submergée par l'invasion des Mandchous et que les Qing prirent le pouvoir. ■ HL 1071

**Didier CHIRAT**

*Surprenant Moyen Âge! Quand dix siècles d'histoire éclairent la société d'aujourd'hui*

Paris, Larousse, 2020, 303 p.

En quatre-vingts courts chapitres, l'auteur nous présente les mille facettes d'un Moyen Âge surprenant de créativité et parfois de modernité. A travers dix rubriques allant de la religion à la justice, en passant par la politique, la guerre, l'art, la médecine, la science, le statut des enfants ou la condition féminine, le Moyen Âge est évoqué de manière vivante et imagée, dans un texte fourmillant d'exemples et d'anecdotes, loin de l'image d'une période figée dans un passé obscur. Bien au contraire, on découvre de nombreux aspects qui perdurent dans la société actuelle; si notre époque connaît les Gilets jaunes, le XIV<sup>e</sup> siècle connaissait des jacqueries à répétition. La fraude fiscale était courante au Moyen Âge et les universités naissantes connaissaient déjà le phénomène du *brain drain*, consistant à attirer les étudiants les plus brillants. Le Moyen Âge, s'il a connu superstitions, ordalies et peines infamantes, nous a également légué un patrimoine architectural inestimable. Il a aussi contribué à enrichir la langue de multiples mots et expressions dont l'auteur nous conte l'origine, comme le reblochon, la banlieue, « tenir le haut du pavé », et tant d'autres. Un livre divertissant et instructif, évoquant une période plus proche de nous qu'on ne l'imagine. ■ HC 765

**Alain CORBIN**

*Terra incognita: une histoire de l'ignorance, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle*

Paris, Albin Michel, 2020, 281 p.

Dans ce livre Alain Corbin, avec beaucoup d'érudition, montre à quel point les Occidentaux de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, le siècle des Lumières, comprenaient mal le fonctionnement du monde. Bossuet estimait ainsi la création du monde en 4004 av. J.-C. Jusqu'au tremblement de terre de Lisbonne en 1755 et ses 10 000 victimes, les catastrophes naturelles étaient vécues comme des châtiments de Dieu et ne suscitaient guère l'analyse et la réflexion. Voltaire osa remettre en cause la bonté du Créateur. Diderot alla plus loin et dit que ce n'est pas la volonté de Dieu qui transforme le monde. En 1700 l'existence des pôles est ignorée. A l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle, les abysses marins demeuraient un mystère. C'est en 1775 que la hauteur du Mont Blanc fut estimée à 4779 mètres, ce qui est remarquable, les ascensions débutèrent en 1786 et se répétèrent avec Horace Bénédict de Saussure dès l'année suivante; et à partir de 1860 le tourisme se développa à Chamonix. Ce n'est qu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle qu'on chercha à comprendre la formation des glaciers. L'intérêt s'était porté sur les volcans, notamment le Vésuve et l'Etna, mais au XVII<sup>e</sup> siècle, on pensait qu'ils ouvraient sur l'antre du diable et ils inspiraient l'épouvante. Les tempêtes étaient représentées par les peintres mais non expliquées. Les nuages étaient décrits comme des combats de monstres. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'ignorance demeure sur la plupart de ces sujets sauf sur l'âge de la terre et les abysses, mieux connus depuis la pose des câbles sous-marins vers 1860. ■ SHA 214

**Marc FERRO**

*L'entrée dans la vie: amour, travail, famille, révolte, ce qui change un destin*

Paris, Tallandier, 2020, 250 p.

A partir d'autobiographies, de témoignages et d'archives, Marc Ferro, fort de sa culture éclectique, a essayé d'analyser l'entrée dans la vie, professionnelle, amoureuse, éventuellement politique, d'une pléiade de personnalités. Ceux qui eurent la chance d'appartenir à des dynasties d'artistes, Bach, Mozart. D'autres peu favorisés: Charles Dickens, envoyé par sa mère à l'âge de 11 ans pour coller des étiquettes sur des boîtes de cirage et rapporter de l'argent à ses parents. Chaplin dans une mansarde délabrée qui, dès l'âge de 5 ans, dut remplacer sur scène sa mère chanteuse qui avait perdu sa voix. Staline, fils de serfs émancipés, incertain de l'identité de son père, refusant d'assister à l'enterrement de sa mère car elle l'avait battu quand il avait 10 ans et avait eu une relation avec son patron. Kafka en rupture avec son père. Trotski, fils d'un moujik juif libéré par Alexandre II. Arthur Miller, fils d'un père raté, comme Fitzgerald, Faulkner, Hemingway et Steinbeck. Marie Curie, partie de rien mais qui obtint le Prix Nobel de physique puis celui de chimie. Ferro insiste aussi sur les désenchantements, les ouvriers, manipulés par les robots dans *Metropolis* de Lang, massacrés dans *La grève* d'Eisenstein, mystifiés dans *La belle équipe* de Duviols. Il évoque aussi des jeunes révoltés, Sebastian Haffner, le très bon auteur de *Histoire d'un Allemand* (HE 658), horrifié par le nazisme, Camus et Rushdie. Il rappelle que l'entrée dans la vie est parfois difficile pour des héritiers sans volonté comme Louis XVI et Nicolas II, tous deux mariés à une étrangère critiquée et tous deux disparus prématurément. ■ HM 414

**LINDEGGER**  
**OPTIQUE**  
maîtres opticiens

optométrie  
lunetterie  
instruments  
lentilles de contact

cours de rive 15 · Genève · 022 735 29 11  
lindegger.optic@bluewin.ch

**Payot Libraire,**  
c'est plus de  
**800 événements**  
**culturels** par an.

La livraison est gratuite  
en Suisse sur [payot.ch](http://payot.ch)



Abonnez-vous à l'agenda  
de nos conférences,  
rencontres et dédicaces sur:  
[evenements.payot.ch](http://evenements.payot.ch)

**Tous les livres, pour tous les lecteurs**  
Payot Genève Rive Gauche  
Payot Genève Cornavin (ouvert 365 jours par an)

**PAYOT**  
LIBRAIRE

*Besoin  
de papier?*

**Brachard & Cie**  
depuis 1839

10 Corraterie

**Peter FRANKOPAN**

*La première croisade:  
l'appel de l'Orient*

Traduit de l'anglais par Pascale Haas  
Paris, Les Belles Lettres, 2019, 346 p.

Un livre indispensable qui offre un nouvel éclairage sur cette période pourtant bien connue de l'histoire car Frankopan a travaillé sur des sources orientales. L'histoire de la croisade, littéralement la « voix de la croix », n'est pas tant l'appel du pape que l'appel à l'aide de l'empereur de Constantinople, Alexis I<sup>er</sup> Comnène, auteur d'un coup d'État en 1080 mais affaibli à partir de 1090. Appel d'autant plus surprenant qu'il est adressé au pape, pauvre en moyens militaires, alors qu'en 1054 une rupture était intervenue avec les orthodoxes. Pourquoi avoir attendu 1095 alors que les Turcs étaient maîtres de l'Asie mineure depuis 1071? Dès 1090, Alexis était menacé à l'extérieur par la pression des Turcs et à l'intérieur par la révolte des élites byzantines. Il demanda de l'aide non pour reconquérir les terres perdues mais pour la survie de la chrétienté face à la progression des Turcs et à la conquête de Jérusalem. A l'époque, il y avait deux papes: Clément III, soutenu par l'empereur d'Allemagne Henri IV, et Urbain II, expulsé de Rome, élu en 1088 à Terracina, avocat d'un rapprochement avec les orthodoxes, donc réceptif à l'appel d'Alexis. Urbain II sut galvaniser les chevaliers et les masses. 80 000 soldats partirent pour la croisade, prêtèrent un serment d'allégeance à Alexis qu'ils finirent par oublier car celui-ci n'était pas sur les champs de bataille. Urbain II mourut en 1099 avant d'apprendre la nouvelle de la reconquête de Jérusalem. Byzance retrouva en quelques années sa prospérité et développera le commerce avec les cités italiennes. La croisade a eu comme corollaire un accroissement du pouvoir papal, l'émergence des Etats maritimes italiens, et l'établissement de colonies au Moyen-Orient. ■ HC 760

**Tom HOLLAND**

*Les chrétiens: comment  
ils ont changé le monde*

Traduit de l'anglais par Olivier Salvatori  
Paris, Saint-Simon, 2019, 615 p.

Saint Paul parcourut 16 000 km pour prêcher une divinité qui ne reconnaissait ni frontière, ni division, dénoncer la distinction esclaves/hommes libres et exhorter les convertis à adopter une identité universaliste. Augustin d'Hippone insistait également sur la diversité du peuple chrétien et Martin de Tours propagea la charité, l'idée que plus un riche donnait, plus grande était sa récompense au ciel. Avant lui, Origène rapprocha le message chrétien de la philosophie grecque et encore avant, Antigone s'écriait devant Créon:

« Je ne pensais pas que les décrets d'un mortel tel que toi puissent prévaloir sur les lois non écrites et immuables des dieux », Stobée écrivait: « Toutes les lois des hommes se nourrissent d'une loi unique, la loi divine » et Aristote, redécouvert par Thomas d'Aquin en 1265, disait dans sa *Métaphysique*: « Il faut concevoir quelque chose d'éternel. » Au Moyen Âge, en 1075, le pape Grégoire VII se déclara au-dessus de l'empereur Henri IV qu'il excommunia. Aucune autre civilisation que l'Occident ne se trouva à ce point en phase avec un même ensemble de croyances, et de l'idée que Dieu était plus proche des faibles. Les chrétiens étaient convaincus de l'universalité de leur foi, voulaient convertir la planète, brûlaient les hérétiques, par exemple Hus en 1410 et, comme Ricci, trouvaient une filiation entre confucianisme et christianisme. Ce livre analyse les accomplissements et les crimes du christianisme, explore ce qui à travers le jeu des acteurs, les rois, les évêques, les théologiens, les peuples l'a rendu novateur et perturbateur. Et la conclusion de ce livre documenté et facile d'accès est claire: « Même si les églises devaient continuer à se vider dans l'Occident (...) la chrétienté reste la chrétienté » car « All you need is love. » ■ TA 518

**Hanna KRALL**

*Les vies de Maria*

Traduit du polonais par Margot Carlier  
Lausanne, Noir sur Blanc, 2020, 157 p.

Illustrant le commandement de la Bible interdisant les faux témoignages, une anecdote avait été rapportée par l'auteur au cinéaste Krzysztof Kieslowski, qui s'en était inspiré pour son film *Décalogue 8*. C'est l'histoire d'une Polonaise catholique qui, pendant la Seconde Guerre mondiale, après avoir accepté dans un premier temps de devenir la marraine d'une petite juive, lui permettant ainsi d'échapper à la mort, se rétractera afin de ne pas commettre de mensonge. A partir de cette histoire, Maria Krall, connue pour ses reportages littéraires, construit un livre mosaïque, où les souvenirs glanés au fil des rencontres et des conversations s'embroient en une spirale accumulant les faits, certains d'apparence insignifiante, d'autres dramatiques, en une construction éclatée mais qui éclaire d'une lumière crue les tragédies de l'histoire. Dans ce livre où se mêlent fiction et éléments autobiographiques, sont évoqués dans un style limpide et raffiné la guerre, l'extermination, les camps de concentration, l'épuration, les procès staliniens, aussi bien que le quotidien des shtetls avant la catastrophe. L'auteur tisse les destins croisés de traîtres, de héros et de personnes ordinaires, évoquant l'amour et la haine, la lâcheté et l'abnégation en une toile magistrale. ■ HK 770

**Michelle BOUVIER-BRON**

*Une jeunesse en Italie:  
les années de formation  
de Jean Gabriel Eynard*

Genève, Slatkine, 2020, 595 p.

L'historienne genevoise signe un livre entièrement consacré aux années de jeunesse et de formation de Jean-Gabriel Eynard. Une figure charismatique au tournant des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles qui va le mener à exercer tour à tour les rôles d'entrepreneur, de financier, d'administrateur et de pionnier dans l'art des daguerréotypes. Né le 28 décembre 1775, Jean-Gabriel Eynard est d'emblée inscrit dans le « Registre des Protestants de Lyon » comme enfant étranger. Une copie de ce même acte est enregistrée dans le « Registre des baptêmes des Enfants des Citoyens et Bourgeois de la Ville et de la République de Genève ». Une double inscription bien à l'image d'un parcours professionnel tourbillonnant entre la France, la Suisse et l'Italie, entre les années d'enfance à Lyon, la demeure paternelle à Rolle en passant par le service de Louis I<sup>er</sup> (roi d'Étrurie), de Marie-Louise (Reine régente du royaume d'Étrurie), enfin et surtout de la princesse Elisa Baciocchi (sœur de Napoléon, princesse de Lucques et de Piombino puis grande-duchesse de Toscane). En 1808, devant les difficultés de ses affaires qui s'accroissent en Toscane, Jean-Gabriel en vient à songer à une demi-retraite en Suisse... et au mariage! C'est avec le mariage de Jean-Gabriel et d'Anna Lullin de Châteaueux, une jeune fille de 17 ans et sans dot – son père, banquier, ayant été dans la débâcle des « fonds voyageurs français » à la fin des années 1780 – que s'achève cet ouvrage, et les années de formation de son héros. Jean-Gabriel passe par Genève pour faire la connaissance de la jeune fille soigneusement repérée par les siens. Et note sobrement: « J'ai vu la personne et j'en ai été satisfait ». Le mariage sera célébré le 2 octobre 1810 dans la petite église de Crans, dans le pays de Vaud. ■ 3.44 BRON

**Jean-Marc de LA SABLIERE**

*La saga des Farnèse*

Paris, Robert Laffont, 2020, 365 p.

Ambassadeur de France en Italie, Jean-Marc de La Sablière a eu le privilège d'habiter quelques années au palais Farnèse, considéré comme le plus beau palais romain, dont la splendeur fut l'écrin d'une famille qui marqua profondément l'histoire occidentale des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Ce n'est pas en historien professionnel, mais en diplomate et en homme de goût qu'il s'est attelé à conter la fulgurante ascension d'une famille qui sut, par des alliances brillantes, un sens politique très développé, mais aussi un népotisme effréné et une redoutable audace,

devenir incontournable au Vatican, en Italie, et plus généralement en Europe. Si le plus illustre représentant en fut le pape Paul III, épris de paix, tentant de réconcilier Charles-Quint et François I<sup>er</sup> dans une période terriblement instable, son petit-fils, le Grand Cardinal, marqua aussi Rome de son empreinte. C'est lui qui enrichit les collections du palais familial, tout en appuyant son frère Ottavio, duc de Parme et Plaisance, dans sa volonté de défendre ses possessions. Quant au fils de ce dernier, il fut un remarquable homme de guerre, gouverneur général des Pays-Bas, général de Philippe II d'Espagne, époux de Marie de Portugal. Malgré le déclin des Farnèse à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et la disparition d'une descendance mâle, la famille brilla d'un dernier éclat avec

Elisabeth, qui gouverna l'Espagne avec une grande habileté en compagnie de son mari Philippe V de Bourbon. ■ HI 410

Anne SINCLAIR

### *La rafle des notables*

Paris, Grasset, 2020, 128 p.

Anne Sinclair, journaliste très connue, s'est aussi fait un nom d'écrivain, notamment en relatant la spoliation de son grand-père maternel par les nazis (21, rue La Boétie, HM 184). Cette fois-ci, elle est sur les traces de son grand-père paternel. Animée plus encore par l'obsession d'un devoir de mémoire, elle décrit dans le détail la rafle dite « des notables juifs » qui eut lieu le 12 décembre 1941. Moins connue que les autres arrestations de 1941, et surtout que la fameuse rafle du Vél'd'Hiv de juillet 1942, cette opération n'en fut pas moins une démonstration de haine contre les juifs inscrite elle aussi dans la mise en place de la politique de « solution finale de la question juive ». Léonce Schwartz, le grand-père d'Anne Sinclair, faisait partie de cette bourgeoisie juive complètement assimilée. Ni lui, ni ses compagnons d'infortune n'avaient imaginé pareille extrémité : que l'on pût leur nier toute honorabilité civile et jusqu'à leur dignité humaine. Ils furent 743 juifs arrêtés ce jour-là, bientôt rejoints par d'autres afin que fût atteint le chiffre de mille décidé bureaucratiquement. Ils furent acheminés vers un camp de fortune, mais bien de concentration, près de Compiègne. Ils vont y vivre trois mois dans des conditions épouvantables, dégradantes. Léonce, en très mauvaise santé au bout de ces trois mois, eut la chance d'être transféré à l'hôpital. Sa femme, par relations et par chance encore réussit à l'en faire sortir. Ils purent vivre cachés jusqu'à la libération de Paris. Mais si Léonce Schwarz eut la joie de voir l'issue de la guerre et de retrouver son fils, combattant gaulliste et père d'Anne Sinclair, il était trop usé par ce

qu'il avait enduré et s'éteignit peu après. La plupart des prisonniers - ceux qui tenaient encore debout - prirent le chemin d'Auschwitz. Très peu en revinrent. Anne Sinclair, avec une écriture directe et précise, relate - s'appuyant sur des carnets de bord retrouvés - ce que fut le quotidien destructeur, déshumanisant de ce camp des notables juifs. Parmi les enfermés, des grands noms de la bourgeoisie française : le frère de Léon Blum, grand avocat, son frère officier et décoré de la Première Guerre, et bien d'autres. Au fil des jours, des privations, des brutalités, avec la saleté, un terrible manque de nourriture, apparurent des réflexes agressifs de survie. Mais Anne Sinclair met en évidence aussi des exemples admirables de résilience, de générosité, de fraternité, de dignité envers et contre tout. Attachée avec émotion et sobriété aux traces de son grand-père, Anne Sinclair fait acte de mémoire en l'honneur de ces hommes qui sont passés par là uniquement parce qu'ils étaient juifs. Un livre bref et fort qui sidère, informe, interroge et prend aux tripes. ■ HM 184/2

## DIVERS

Giorgio AGAMBEN

### *Le Royaume et le Jardin*

Traduit de l'italien par Joël Gayraud  
Paris, Payot & Rivages, 2020, 155 p.

Le fameux philosophe italien aime puiser dans l'histoire et la théologie pour révéler les tendances cachées de notre époque. Dans son plus récent ouvrage, dense et lumineux, il démontre combien le sort d'Adam continue de déterminer notre façon de penser la condition humaine. Il procède à une méticuleuse reconstruction des dispositifs stratégiques par lesquels la théologie chrétienne amènera le paradis à devenir, du lieu originel des

délices et de la justice, le décor ambigu du péché et de la corruption. L'Église a instauré une séparation radicale entre trois lieux qui excluent l'humain de sa propre vie. Le jardin d'Éden, définitivement perdu, le Royaume des Cieux, lieu de la Grâce retrouvée et, entre les deux, la vie présente, qui n'est qu'une sorte de vie « contre-nature » puisqu'elle désigne l'existence d'une création divine que le péché originel a « irrémédiablement corrompue ». C'est contre ce modèle théologico-politique augustinien que l'auteur en appelle à Pélagie, Jean Scot Érigène et surtout Dante pour rendre pensable au présent la coïncidence historique du Jardin et du Royaume. Ce changement de perspective offre ainsi à l'homme la possibilité d'échapper à l'illusion des utopies séculières du XX<sup>e</sup> siècle qui l'ont condamné à se rendre étranger à lui-même. ■ TL 375

Abhijit V. BANERJEE,  
Esther DUFLO

### *Économie utile pour des temps difficiles*

Paris, Seuil, 2020, 522 p.

Les années fastes du décollage économique de la Chine et de la rapide croissance du commerce international ont profité à de nombreuses économies d'Asie ou d'Amérique latine mais sont derrière nous. Beaucoup s'inquiètent car une faible croissance économique rend le financement de la protection sociale plus difficile. Le capitalisme s'adapte : les usines, hier installées à Manchester, sont à Mumbai et demain à Mogadiscio, et Manchester s'est reconvertie dans le numérique. Pour les hommes, l'adaptation, souvent plus longue, suscite des frustrations et des sentiments d'exclusion, exprimés par les votes pour le Brexit ou Trump aux États-Unis. Les auteurs de ce livre préféreraient le revenu universel à l'impôt négatif et suggèrent de réfléchir à un financement par un impôt sur

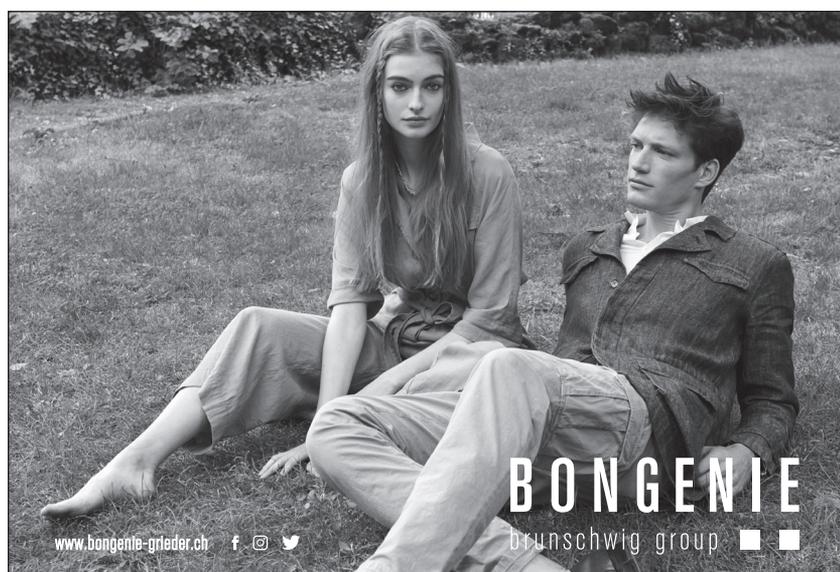
le patrimoine. Les auteurs voudraient débarrasser l'opinion de l'obsession de la croissance pour insister sur la qualité de vie, l'écologie, la réduction des inégalités. Ils analysent avec clarté et style les enjeux présentés par l'immigration et rappellent que nombre des grands entrepreneurs américains, Steve Jobs, Henry Ford, Jeff Bezos, Serguei Brin, sont issus de l'immigration. Ils étudient les enjeux de l'automatisation, du développement de l'intelligence artificielle, du recul de la mobilité sociale, du ralentissement du commerce international, de l'affaiblissement de la croissance potentielle et du niveau d'imposition sur les revenus. En d'autres termes, une brillante présentation des grands problèmes économiques et sociaux contemporains. Une lecture à recommander même à des non-économistes. Un conseil à retenir : « Renoncer de céder aux séductions de l'évidence ». ■ EP 45

Jean-Baptiste BRENET

### *Robinson de Guadix : une adaptation de l'épître d'Ibn Tufayl, Vivant fils d'Éveillé*

Lagrasse, Verdier, 2020, 115 p.

Ibn Tufayl fut l'un des grands penseurs arabes de l'Andalousie du XII<sup>e</sup> siècle. Philosophe et médecin, il aurait beaucoup écrit. Mais la seule œuvre complète qu'il nous reste de lui est *Hayy ibn Yaqzan*, « Vivant fils d'Éveillé ». Hayy grandit « sur une île déserte de l'Inde, située sous l'équateur », élevé par une gazelle. Dans la nature, seul, il va atteindre la connaissance suprême, « au sommet de la métaphysique ». « À 21 ans, j'ai la science d'un grand naturaliste, ... À 35 ans, j'aboutis à la cause du monde. » Il va chercher la « connexion véritable », la connaissance de « Dieu l'Unique, l'Irrésistible ». À 50 ans, il rencontre Absal, venu d'une île proche, « où s'était intro-



duite... une religion de bon aloi », l'islam. Hayy va apprendre les mots. Absal devient son disciple et l'emmène sur son île afin qu'il instruisse son peuple. Professeur de philosophie arabe, Jean-Baptiste Brenet redonne vie à cette épître que Daniel Defoe connaissait sans doute lorsqu'il écrivit son *Robinson Crusoë* en 1719. Il fait une adaptation de *Vivant fils d'Éveillé*, donne la parole à Ibn Tufayl. « Je vais te raconter... Belle histoire, mon frère, qui peut servir d'exemple, je crois, pour ceux qui savent entendre, qui a la valeur de rappel, pour tout homme qui a un cœur, ou qui prête l'oreille, et qui voit. » ■ PA 455

### Fabienne CHAUVIÈRE

#### *Les promesses de la science: ces nouvelles découvertes qui pourraient changer votre vie*

Paris, Flammarion, 2019, 288 p.

Les changements scientifiques se réalisent à une vitesse exponentielle. L'interface plus étroite avec les machines, le développement des moteurs de recherche accélèrent l'acquisition des savoirs et facilitent l'interdépendance des disciplines. Ainsi, on apprend qu'on devrait manger moins de viande car 1 kg de rumsteck nécessite 15 000 litres d'eau. On découvre que si une fourmi n'est pas très intelligente, son cerveau étant limité à 250 000 neurones contre 1 million chez une abeille et 100 milliards chez l'homme, l'intelligence collective des fourmis est remarquable. Leur capacité à trouver le plus court chemin a été observée pour l'optimisation des routeurs téléphoniques. On apprend que l'eau potable manquera avant le pétrole et qu'il faut améliorer les techniques de dessalement mais que déjà on fabrique ainsi plus d'eau qu'on ne raffine de barils de pétrole chaque jour. Des pages sont passionnantes sur la forêt qui couvre 30 % de la superficie de la planète avec 60 000 espèces d'arbres et 3 000 milliards d'arbres pour 8 milliards d'habitants. Quand les feuilles d'un chêne sont attaquées par des chenilles, il émet une odeur qui attirent les guêpes, qui vont prendre les chenilles pour proie. Ce livre est une somme de contributions stimulantes sur les promesses du génome, l'évolution de l'alimentation à l'horizon 2050, le développement des robots, l'intelligence collective des insectes, la forêt, l'énergie, les potentialités de l'hydrogène et le Big Bang. ■ SA 24

### Xavier de MAISTRE

#### *Voyage autour de ma chambre*

Paris, Charpentier, 1847, 388 p.

En période de confinement, quoi de plus logique que de retrouver l'étonnante introspection d'un écrivain qui l'a vécu. Xavier de Maistre a écrit un texte étonnant intitulé *Voyage autour de ma chambre*. Le style est classique chez cet aristocrate qui a bénéficié d'une belle longévité, à cheval sur les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Le voici confiné dans une chambre à Turin : une fois contraint durant quarante-deux jours, puis une seconde fois volontairement afin d'expérimenter de nouvelles sensations. C'est surtout la première expérience qui frappe le lecteur. Les objets, les meubles, tels le lit, le bureau, les tableaux : tout prend une autre consistance, entre réalité et imaginaire... Et quelle étonnante confrontation entre les deux parties de lui-même que ressent le personnage : l'âme et la bête. Dialogue tendu, savoureux, qui ne devait sans doute pas déplaire au frère de Xavier, le philosophe et observateur politique royaliste Joseph de Maistre. Dans cette chambre ne pénètrent que le fidèle domestique et la non moins fidèle chienne adoptée. Au-delà des fantasmes, des mouvements qui parcourent les objets, goûtons ce dialogue surréaliste – mais pas tant que cela – entre ces deux parties antagonistes et reliées de la même personne. Avec l'admiration pour le style, il y a, avec ce voyage, de quoi sourire et réfléchir. Pas si mal pour meubler l'esprit des anciens confinés du virus.

■ LLD 168

### Michel FÉDOU

#### *Jésus Christ au fil des siècles: une histoire de la christologie*

Paris, Éditions du Cerf, 2019, 513 p.

Un très large panorama de la christologie – ou questionnement autour de l'identité du Christ – est ici tracé par le professeur Michel Fédou, chargé de patristique et de théologie dogmatique au Centre Sèvres – Facultés jésuites de Paris. Nous le suivons des débuts du christianisme, du haut Moyen Âge au siècle des Lumières et jusqu'aux Temps Modernes. Le Christ est-il Dieu ? Homme ? Messie ? Sauveur ? Sage ? De cette question qui a déchiré les chrétiens entre dogmes et hérésies est sortie la foi de l'Église. Entre tous les spécialistes évoqués par Fédou, nous choisisons ceux qui nous parlent le plus tels Sainte Thérèse d'Avila, Luther, Calvin, Barth... Une vision attachante pourrait être celle de Dostoïevski qui proclame la place centrale du Christ dans l'histoire de l'humanité. Un recueil

magistral touffu et bourré de références et de renseignements, un travail de compilation exceptionnel. ■ TA 517

### Jérôme FOURQUET

#### *L'archipel français: naissance d'une nation multiple et divisée*

Paris, Seuil, 2019, 379 p.

Hier, la diversité de la France était linguistique et opposait les villes aux campagnes. Aujourd'hui, on parle de séparatisme, de zones de non-droit, de balkanisation. « L'archipélisation » de la France, c'est l'instauration d'une société multiculturelle, la fragmentation de la population, l'extirpation, avec quelques exceptions, des racines chrétiennes, la fragilisation de la matrice républicaine, la sécession des élites et la montée de l'individualisme. Conséquences de ces évolutions : le déclin des partis politiques traditionnels, l'effacement de la partition droite-gauche et l'élection d'un Macron, candidat sans parti. Les lignes de faille de la société française sont générationnelle, éducative, sociale et

géographique. La France est désormais une agrégation de groupes, chacun avec son mode de vie et ses mœurs. Pour tenir compte de cette fragmentation, de ce sentiment d'abandon, il faut introduire une dose de proportionnelle et le référendum d'initiative citoyenne. A défaut, l'éclatement de la société, notamment l'écart avec la population musulmane, va s'accroître. Exemples d'évolution, la diffusion du prénom Marie, 20 % des filles nées vers 1900, 0,3 % en 2016. Avant 1945, on comptait environ 2000 prénoms en France, aujourd'hui 13 000 dont 3 800 musulmans car ils représentent 18 % des naissances. Les prénoms anglo-saxons, tels que Kevin, sont répandus dans l'électorat du Rassemblement National. Exemple de sécession des élites : en 1982, les cadres représentaient 24 % de la population active à Paris, en 2013, 47 %. Un livre riche de statistiques intéressantes. ■ ET 17

### Mikhaïl GORBATCHEV

#### *Le futur du monde global: le testament politique de Gorbatchev*

Traduit du russe et de l'allemand par Françoise Mancip-Renaudie et Olivier Mannoni  
Paris, Flammarion, 2019, 210 p.

Depuis la signature entre Gorbatchev et Reagan en 1987 du traité FNI de destruction des armes nucléaires à portée inférieure à 5 500 km et celle du traité Smart I en 1991 entre Gorbatchev et Bush sur la réduction du nombre d'ogives nucléaires, le nombre des armes nucléaires des deux pays a diminué de 80 % mais ils possèdent encore 90 % du stock mondial. L'inquiétant, c'est à nouveau l'augmentation des dépenses militaires dans le monde, et la dénonciation par les États-Unis du premier accord et du traité ABM de 1972 qui prévoyait une limitation des systèmes antimissiles. Mikhaïl Gorbatchev s'inquiète d'une arme nucléaire qui serait déclenchée par erreur ou par un groupe terroriste. Reprenant Oxfam, il dénonce la fiscalité, l'inégalité, vingt-six milliards ayant une fortune équivalente à celle des 3,8 milliards les plus pauvres, et appelle à plus d'intervention étatique car il n'est pas normal qu'à l'heure de formidables progrès, le revenu des classes moyennes diminue. Telle est la cause de la montée du populisme. Il veut lutter contre le gaspillage : un tiers des aliments pourrait alors que la faim affecte 700 millions de personnes, un tiers des personnes n'a pas accès à l'eau potable. Il met en garde contre la disparition des forêts tropicales qui en 2030 pourraient ne représenter que 10 % de la surface des années septante et contre le risque de conflits nés du réchauffement climatique.

Il revient sur son idée d'une « maison commune », un partenariat stratégique, économique entre l'Union européenne et la Russie, signé en 2005 mais sans lendemain. Sur l'islam, il note que c'était 10 % de la population mondiale en 1900, près du quart aujourd'hui; aujourd'hui, on doit aider les forces laïques de cette grande civilisation qui a contribué à la percée de la Renaissance. ■ EA 721

## Mickaël LAUNAY

### *Le théorème du parapluie*

Paris, Flammarion, 2019, 295 p.

Après Normale Sup', l'auteur, jeune mathématicien né en 1984, soutient en 2012 une thèse sur les probabilités. Non content d'être déjà reconnu pour son goût de la vulgarisation des mathématiques, il lance en 2013 une chaîne YouTube à cet effet (pas moins de 400 000 abonnés) cependant que son *Grand roman des maths* (2016) connaît un succès planétaire avec pas moins de seize traductions. Ce nouveau livre poursuit le même objectif de vulgarisation. Les cinq parties qui le composent, à la difficulté croissante, débutent toujours par une observation de la vie courante. A partir de là et avec une jubilation non dissimulée, l'auteur nous entraîne dans de brillants pas de côté qui démontent le processus mathématique et sa façon de modéliser le réel pour se mettre au service de la science. Autrement dit, à une question sans réponse, l'invention d'un parapluie s'impose. Et voilà la peur des maths balayée par ce livre érudit et pas du tout rébarbatif qui plaira aux jeunes et moins jeunes, même parmi les plus réfractaires aux mathématiques. CQFD. ■ SDC 44

## Pierre ROSANVALLON

### *Le siècle du populisme: histoire, théorie, critique*

Paris, Seuil, 2020, 275 p.

Le populisme est caractérisé par des éléments tels que le peuple contre l'élite, les castes et les oligarchies, la préférence pour une forme de démocratie directe, le rejet des corps intermédiaires, la dénonciation du gouvernement des juges et la critique des médias, la mise en avant d'un homme-peuple, leader incontesté, le national-protectionnisme, la surexploitation de l'émotion et la théorie du complot. On en trouve des traces historiques avec Napoléon III opposant la force de ses plébiscites à des journalistes, de même que Poutine ou Orbán aujourd'hui. Le populisme se nourrit des impatiences et des colères d'un nombre croissant d'électeurs mais le peuple n'est pas une entité claire, unie autour d'une seule aspiration. Les populistes ne représentent qu'une

fraction de la population et oppriment les minorités que la démocratie représentative protège grâce aux corps intermédiaires, les partis, les syndicats, les associations et les médias. Loin de préconiser la dictature comme dans les années trente, les populistes recourent au référendum, jouent des affects ou d'approches simplistes pour gagner les élections. L'apologie de la démocratie directe, la critique de la représentation parlementaire participent du rejet des élites médiatiques et économiques. Le populisme de droite se distingue du populisme de gauche par son rapport à l'immigration. Mais il est caricatural, note Rosanvallon, de dénoncer en bloc la corruption des élites. Sa conclusion: le populisme est un aiguillon pour réveiller les démocraties. Il faut multiplier les consultations, instaurer une « démocratie d'appropriation », étendre les droits du peuple, renouer le lien entre gouvernants et gouvernés mais il note que les référendums ne permettent pas de construire une politique. Un livre qui mérite une lecture attentive. ■ DI 771

## Ferdinand von SCHIRACH, Alexander KLUGE

### *La chaleur de la raison: dialogue entre deux intellectuels allemands*

Traduit de l'allemand par Olivier Mammoni  
Paris, Gallimard, 2019, 152 p.

Une conversation philosophique et politique des plus passionnantes entre deux figures incontournables de la scène intellectuelle allemande. L'une, déjà bien connue des lecteurs francophones, n'est autre que l'avocat pénaliste devenu écrivain, Ferdinand von Schirach, auteur de l'excellente *Affaire Collini* (LHB 1114) – dont l'adaptation à l'écran devait voir le jour dernièrement – et des trois recueils de nouvelles, *Coupables* (LHB 839), *Crimes* (LHB 204) et *Sanction* (LHB 1113), qui trônent sur les rayons de notre bibliothèque. Son interlocuteur, de trente ans son aîné, est Alexander Kluge, pont de la vie littéraire, artistique, intellectuelle et culturelle allemande. Docteur en droit, il commence sa trajectoire d'écrivain et de théoricien avant de se consacrer au cinéma. Formé à l'École de Francfort, il fut le confident de Theodor W. Adorno et incarne aujourd'hui la figure par excellence du passeur d'idées, tant l'éclectisme de ses intérêts lui permet de transgresser les frontières entre les modes d'expression pour créer une œuvre interdisciplinaire et polymorphe. Ce recueil est le fruit d'un dialogue humaniste entre Ferdinand von Schirach et Alexander Kluge, issus de deux générations distinctes, qui convoquent quelques grands esprits tels Socrate, Voltaire, Kleist, Thomas Hobbes, Thomas Mann,

Truman Capote ou le cinéaste Michael Haneke, au cours d'une profonde réflexion sur les traces laissées par l'activité intellectuelle, quand la grande histoire de l'humanité croise celle du monde contemporain. ■ PA 326

## Jean-Michel VALANTIN

### *L'aigle, le dragon et la crise planétaire*

Paris, Seuil (*Anthropocène*), 2020, 361 p.

Nous sommes bien loin de l'année 1841 où, lors de la guerre de l'Opium, un seul navire britannique avec ses canons avait anéanti la flotte de jonques chinoises. L'histoire des relations entre les États-Unis et la Chine compte de nombreux conflits violents pendant la période des traités inégaux et durant les guerres de Corée et du Viêt Nam. Aujourd'hui, l'interdépendance est grande mais les tensions persistent, comme la guerre des tarifs douaniers. Chine et États-Unis sont les principaux acteurs du changement clima-

tique car à deux, ils participent à 45 % des émissions de dioxyde de carbone. La Chine entend profiter de la fonte des glaciers de l'Himalaya en construisant d'immenses barrages, mais cela se répercute sur l'approvisionnement en eau des pays en aval et avive les tensions entre Chine, Inde et Pakistan. Aux États-Unis, la réduction du débit du fleuve Colorado met en péril des zones rurales mexicaines et incite ces populations à émigrer vers les États-Unis. Avec la fonte des glaces, la rivalité gagne l'Arctique qui abrite 13 % des réserves inexploitées de pétrole, 30 % de celles de gaz et beaucoup de terres rares. L'enjeu est d'éviter une guerre des ressources et du climat et de soutenir une transition écologique à un moment d'effondrement de la biodiversité, de crise de l'eau, de montée des océans et de raréfaction des ressources naturelles. L'intelligence artificielle devrait permettre d'atténuer la pollution en Chine ou de faire évoluer l'agriculture aux États-Unis. Un regard original et documenté sur la relation sino-américaine. ■ EA 720

## ET ENCORE

Maylis BESSERIE, *Le tiers temps*, Gallimard, 2020, 181 p. ■ LHA 11503, Prix Goncourt du premier roman

Arno CAMENISCH, *Derrière la gare*, Quidam, 2020, 91 p. ■ LHB 206

Velibor ČOLIĆ, *Le livre des départs*, Gallimard, 2020, 182 p. ■ LHA 11496

Sadegh HEDAYAT, *La chouette aveugle*, José Corti, 2018, 195 p. ■ LD 460

Claire MAY, *Oostduinkerke*, L'Aire, 2018, 185 p. ■ LHA 11499, Prix littéraire SPG 2019

Delia OWENS, *Là où chantent les écrevisses*, Seuil, 2020, 477 p. ■ LHC 1366 B

Ferdinand von SCHIRACH, *Crimes*, Gallimard, 2017, 257 p. ■ LHB 204

David SZALAY, *Turbulences*, Albin Michel, 2020, 183 p. ■ LHC 1298 B, disponible en anglais (LHC 1298)

Société de Lecture Grand'Rue 11 CH-1204 Genève 022 311 45 90  
secretariat@societe-de-lecture.ch www.societe-de-lecture.ch  
lu-ve 9h-18h30 sa 9h-12h réservation de livres 022 310 67 46

Nos partenaires:



DE PURY PICTET TURRETTINI & CIE S.A.  
GENÈVE

ECOLE MOSER  
GENÈVE PICTET BOUTIQUE

FONDATION COROMANDEL



LOMBARD ODIER  
CORPORATE ADVISORS

INSTITUT FLORIMONT

BAUR Fondation Alfred & Eugénie Baur

CARAN D'ACHE  
Genève



PARCEL  
Chocolaterie depuis 1818 - Genève

Théâtre de Carouge

FIFOH FESTIVAL DU FILM ET FORUM INTERNATIONAL SUR LES DROITS HUMAINS

GENEVA CAMERATA

Elysée Lausanne

Fondation Martin Bodmer

PAYOT  
LIBRAIRIE

Festival Histoire et Cité

Fondation Société de Lecture